

ABRÉGÉ
DES
MEDITATIONS

DU PÈRE LOUIS DU PONT

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

SUIVI

D'UNE RETRAÏTE DE HUIT JOURS

PAR LE PÈRE NICOLAS FRIZON

DE LA MÊME COMPAGNIE.

NOUVELLE ÉDITION

À PARTIR DE LA NOUVELLE ÉDITION REVUE ET COMPLÉTÉS, 1862

TOME II

COMPRENANT LES MÉDITATIONS

**DU MERCREDI DES CENDRES AU III^È DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE
ET DES FÊTES PRINCIPALES, DE MARS, AVRIL, MAI ET JUIN**

Éditions Saint-Remi

– 2010 –

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

ABRÉGÉ

DES

MEDITATIONS

DU PÈRE LOUIS DU PONT

MERCREDI DES CENDRES

DU SOUVENIR DE LA MORT, ET DE LA POUSSIÈRE OÙ NOUS DEVONS RETOURNER, SUR CES PAROLES DE LA GENÈSE : SOUVIENS-TOI, HOMME, QUE TU ES POUSSIÈRE, ET QUE TU RETOURNERAS EN POUSSIÈRE.

Le premier • *prélude* sera de se représenter tel qu'on sera après la mort ; et le second, de demander à Notre-Seigneur la grâce de mourir à nous-mêmes et à notre nature corrompue.

I. POINT

Qu'est-ce que j'ai été ? De la poussière, du limon (Gen. 3. 19). Le Seigneur pouvant tirer mon corps du néant, comme il a fait mon âme, il a mieux aimé le former d'une matière vile, abjecte, et palpable : 1° pour me rendre sensible la bassesse de mon origine ; 2° pour m'exciter à l'amour de mon Créateur.

J'ai beau me vanter de ma naissance, de ma beauté, du rang que je tiens dans le monde ; l'homme le plus abject, le plus difforme, et le dernier du monde, est de la même matière que moi. Le fruit le plus précieux que je puisse recueillir de la considération de cette fange dont je suis sorti, *c'est de me tenir si petit et si bas dans mon estime, que je sois content d'être foulé aux pieds comme la boue des rues* (*Imitat.* lib. 3. c. 13). Cela est bientôt dit, cela est bien parfait, mais cela n'est pas si aisé à pratiquer. Il n'y a que vous, divin Jésus, qui puissiez faire entrer dans mon cœur une maxime si éloignée des

sentiments de la nature, et lui donner le goût si rare et si excellent de la sainte abjection.

La poussière dont je suis pétri ne m'avertit pas seulement de m'humilier, c'est encore un pressant motif que j'ai d'aimer et de louer le grand Ouvrier qui, par une merveille de sa puissance et de sa bonté, a imprimé son image sur un fond si méprisable. Quelles actions de grâces vous en rendrai-je, Seigneur ? Je ne puis vous en rendre de plus agréables qu'en élevant les yeux vers vous toutes les fois que je les jetterai sur moi ; qu'en louant incessamment l'Auteur à la vue de l'ouvrage ; qu'en vous aimant en moi, et ne m'aimant que pour vous ; et qu'en conservant enfin, avec un soin extrême, cette glorieuse ressemblance dont vous m'avez honoré.

II. POINT

Que deviendrai-je un jour ? Je retournerai en poussière ; c'est l'arrêt que Dieu a porté contre Adam, et pour toute sa postérité. Pourquoi l'a-t-il porté ? 1° Pour nous faire concevoir la malice du péché, qui a mérité qu'un si parfait ouvrage des mains de Dieu fût si honteusement détruit. *Un seul homme*, dit saint Paul, *a fait entrer le péché dans le monde, et le péché y a introduit la mort* (Rom. 5.12). Si je faisais souvent cette réflexion, le commettrais-je si aisément ? 2° Pour entretenir en nous un continuel remède à notre orgueil. C'est à la poussière du tombeau qu'aboutit tout le faste et toute la grandeur humaine ; c'est-là que se vont briser toutes les fortunes de la terre. Hélas ! qu'elles sont fragiles ! Il faut me dire souvent : Je marche aujourd'hui sur la poussière, et on marchera demain sur moi. Un criminel condamné à la mort, et qui attend incessamment l'exécution de sa sentence, a-t-il de quoi s'enorgueillir ! 3° Pour nous inspirer des sentiments de pénitence. C'est ce que le Saint-Esprit a voulu nous faire entendre par ces paroles mystérieuses : *Couvrez-vous de poudre dans le lieu de la poussière* (Mich. 1. 10). C'est-à-dire, vous qui vivez dans un corps qui n'est que poudre, prenez le sac et la cendre ; et avec ce triste appareil de pénitence présentez-vous au Seigneur, pour fléchir sa colère. C'est la posture dans laquelle je paraîtrai désormais devant vous, ô mon Dieu ; et je suis sûr, fondé sur votre parole et sur vos bontés, que

vous ne mépriserez pas mon cœur, le voyant contrit et humilié en votre présence (Ps. 50. 19).

III. POINT

Qu'est-ce que je suis à présent, sinon de la poussière ? N'est-ce pas pour nous en avertir que le Seigneur nous a dit : Souviens-toi, ô homme, que tu es poudre. Remarquons qu'il ne lui dit pas seulement de se souvenir qu'il est sorti de la poussière, et qu'il doit y retourner, mais qu'actuellement il est poussière.

C'est là un grand fond d'humiliation à tout homme ; mais c'en est un autre encore bien plus grand pour moi de m'être tellement avili et rabaissé par le péché, que je ne suis pas moins terre et poussière par mes inclinations basses et terrestres que par la matière dont je suis formé. Ce n'est pas seulement par là que je suis semblable à la poussière ; j'en ai même la légèreté, m'étant laissé si souvent emporter à tous les vents des tentations, surtout à celui de la vaine gloire. Que de bassesses, que d'instabilités, que de faiblesses ! *Sur quoi donc est fondé ton orgueil, poudre et cendre ?* (Eccl. 10. 9)

Voilà ce que je dois me demander souvent, pour tirer du fond même de mes misères un remède efficace à mon orgueil. Mais cette efficacité ne peut venir que de votre grâce, ô mon Dieu. Je suis à la vérité bien résolu de porter cette salutaire cendre continuellement sur ma tête ; mais c'est à vous de la faire passer jusque dans mon cœur. Je ferai attention à cette voix de mort qui sort des sépulcres ; mais si vous n'y joignez la vôtre, je ne tirerai nul profit de l'autre. Je me souviendrai bien, comme vous me l'ordonnez, que je ne suis que poudre ; mais daignez vous en souvenir vous-même, pour avoir pitié de ma faiblesse ; animez cette argile de l'esprit de votre grâce, et rendez-la capable d'en conserver les impressions.

JEUDI D'APRÈS LES CENDRES

DE LA CONTESTATION DES APÔTRES SUR LA PRÉÉMINENCE, ET DE LA PRÉDICTION DU SCANDALE QU'ILS DEVAIENT PRENDRE DE SA PASSION.

La représentation de chacun des mystères de la Passion, qui vont suivre, servira toujours de premier *prélude* : et pour le second on demandera au Saint-Esprit la grâce de recueillir de la Méditation tout le fruit que le Sauveur lui-même veut qu'on en tire.

I. POINT

Jésus ayant dit à ses apôtres qu'il allait être glorifié, il s'éleva dans leur esprit un mouvement d'ambition, qui *les porta à disputer lequel d'eux tous devait passer pour le plus grand* (Luc. 22. 24). Mon Dieu ! où ne se mêle pas la passion de l'honneur ? Elle s'insinue jusque dans le cœur des apôtres, tout ensevelis qu'ils sont dans la tristesse, et dans le temps même où Jésus-Christ leur donne de si touchants exemples d'humilité. Ne se glisse-t-elle pas aussi jusque dans les cloîtres, qui sont comme les tombeaux de la gloire humaine, et des écoles de la sainte abjection ?

Pour nous précautionner contre un vice si dangereux et si commun, écoutons ce que le Fils de Dieu dit à ses disciples pour arrêter leur vaine dispute ; apprenons de lui que ses maximes sont bien opposées à celles des grands du monde : *Que celui qui veut être le plus grand de tous dans son royaume, doit devenir comme le moindre et que celui qui prétend commander aux autres doit se faire leur serviteur* (Luc. 22. 25, etc.) ; qu'il faut mettre toute sa grandeur dans l'humilité, et regarder les prééminences, non pas comme des dignités qui donnent des droits de régner sur les autres, mais comme des ministères qui imposent des charges et des obligations d'être au service d'autrui.

Je vous remercie, ô mon Jésus, de cette salutaire instruction, que vous me donnez comme un remède à mon orgueil. Pour achever de me convaincre de la nécessité que j'ai de m'humilier, je n'ai qu'à regarder votre exemple, je n'ai qu'à vous voir, revêtu de la forme de serviteur, exercer les offices tes plus bas, et vous abaisser jusqu'aux pieds de vos apôtres. Il est bien juste que je marche par les voies que vous m'avez marquées, si j'aspire à la participation de votre gloire. C'est ce que vous avez voulu me faire entendre eu disant que vous nous donnez le royaume, comme votre Père vous l'a donné (Luc. 22. 29) : c'est-à-dire, à

condition que nous le mériterons comme vous par les humiliations et par les souffrances. J'accepte, à mon Sauveur, une si juste condition, quelque dure qu'elle paraisse à la nature, et je ne m'estimerai jamais ni plus grand, ni plus content, que quand je serai méprisé et maltraité comme vous.

II. POINT

Le remède que donna Notre-Seigneur à ses disciples ne guérit pas tout à fait leur orgueil. A l'ambition qu'ils viennent de montrer, la présomption succède bientôt : car le Fils de Dieu leur ayant prédit qu'*ils seraient scandalisés la nuit de sa Passion* (Marc. 14. 27, etc.), et qu'ils en prendraient l'occasion de s'éloigner de lui, ils assurent qu'il n'en sera rien ; et saint Pierre, plus fortement que les autres, proteste que, *quand ils se scandaliseraient tous, il ne se scandaliserait jamais, et qu'il était prêt à suivre Jésus à la prison et à la mort. Cependant, lui reparti le Sauveur, avant que le coq chante, nous me renoncez trois fois.*

Voilà ce qui arrive à une âme présomptueuse. Comme elle se confie en elle-même, qu'elle s'appuie sur ses propres forces, et qu'elle se préfère aux autres, elle éprouve malheureusement sa faiblesse, et fait des chutes d'autant plus déplorables qu'elle se croit plus éloignée de tomber.

Ainsi Pierre, qui s'était vanté d'être inébranlable et de ne quitter jamais son Maître quand il le verrait abandonné de tous les autres, non seulement l'abandonna comme eux, mais il le renonça trois fois. Hélas ! qui ne tremblera à la vue de cette colonne de l'Église renversée ! Apprenons par cet exemple à ne jamais présumer de nous, à ne nous préférer à personne, à nous défier de nous-mêmes, et à prier humblement le Seigneur de nous soutenir par sa grâce.

C'est de là que j'attends toute ma force, ô mon Dieu ; car de moi-même je ne suis que faiblesse. Je sens bien en moi la volonté de vous être fidèle, mais je ne sens pas moins l'inconstance et la légèreté de mes résolutions. C'est à vous, qui me les avez inspirées, de les rendre efficaces. Je les renouvellerai tous les jours ; mais je ne les garderai qu'autant que vous fortifierez mon cœur ; car si vous l'abandonniez à lui-même, volage comme il est, il

s'éloignerait bientôt de vous, et, privé de votre protection, il commettrait des infidélités sans nombre.

III. POINT

Le Sauveur donne encore à saint Pierre un autre avertissement, en ces termes : *Satan a demandé permission de vous cribler comme on cribble le froment ; mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne manque jamais* (Luc. 22. 31).

Le Fils de Dieu déclare à saint Pierre que le démon a obtenu permission de le tenter, mais que la tentation n'ira pas jusqu'à l'extinction de sa foi ; que lui-même a prié son Père qu'il ne la perdît jamais. Il nous apprend par là que le démon ne peut rien sur nous, s'il n'en a la permission de Dieu, lequel étant le meilleur de tous les pères, ne donnerait pas à cet esprit de ténèbres le pouvoir de tenter ses enfants, s'il n'avait dessein qu'ils profitassent de la tentation en devenant plus humbles, et aussi nets que le froment après que le crible en a séparé l'ivraie et la paille.

Pénétrons, ô mon âme, tous les sens de la parole de Notre-Seigneur. Persuadons-nous bien que la tentation est comme un crible que Satan remue avec violence, non pas pour nous purifier, mais pour nous troubler, et nous dissiper. Souvenons-nous aussi, pour notre consolation, que la Providence a l'œil sur ce crible, qu'elle soutient celui qui est si violemment agité, qu'elle retient la main du démon, qu'elle donne un frein à sa fureur, afin que ses efforts, bien loin de perdre les âmes, servent à les purifier et à les perfectionner.

O Père des miséricordes, vous êtes trop bon pour nous abandonner à la haine de l'ennemi de notre salut. Son dessein est de nous perdre, mais le vôtre n'est autre, en permettant la tentation, que de nous épurer, et de nous rendre plus agréables à vos yeux. Soyez toujours auprès de moi, ô mon Jésus, pour me défendre et me fortifier dans les attaques que me livre le démon. Qu'il ne m'enlève jamais ni la foi, ni la charité ; afin que la tentation n'ait d'autre effet en moi que de me nettoyer parfaitement des impuretés du péché, et de me faire exercer les plus grandes vertus.

VENDREDI D'APRÈS LES CENDRES

DU SERMON DE NOTRE-SEIGNEUR APRÈS LA CÈNE.

I. POINT

Jésus commence ce sermon par exhorter ses disciples à l'aimer. *Demeurez*, leur dit-il, *dans mon amour* (Jean. 15.10). Les motifs qu'il leur en apporte sont très pressants. Il leur allègue, premièrement, l'amour infini qu'il a pour eux, en les assurant *qu'il les aime comme son Père l'a aimé* (Jean. 15. 9). Il leur propose ensuite les récompenses destinées à ceux qui l'aiment, qui sont d'être aimés de son Père et de lui, de devenir des sanctuaires où sa divinité repose, d'avoir part aux plus secrètes communications de la très sainte Trinité.

Avons-nous jamais conçu les avantages inséparables de l'amour de Jésus ? Quoi ! être les favoris du Roi du ciel, en être singulièrement aimés, être trouvés, dignes d'être le temple où réside le Père, le Fils, et par conséquent le Saint-Esprit ! avoir des liaisons étroites avec ces trois adorables personnes ; être honoré de leur confiance, avoir part à leurs secrets et à leurs caresses ; en vérité, une vile créature aurait-elle osé espérer de si insignes faveurs, si la Vérité même ne les lui avait promises ? Ces glorieuses distinctions étant le prix que le Fils de Dieu promet à ceux qui l'aiment, est-il possible qu'il y ait au monde un cœur qui ne l'aime pas ?

Mais qu'est-il besoin, ô mon Jésus, d'étaler à nos yeux tant de biens pour nous attirer à votre amour ? Votre amour lui-même n'est-il pas une assez grande récompense à ceux qui le possèdent ? Et puis, mon Dieu, quand on ne trouverait nul autre avantage en vous aimant que celui de vous rendre amour pour amour ; après avoir été si tendrement aimés de vous, pourrions-nous refuser de vous aimer souverainement ? O mon aimable Sauveur, non, nous n'avons pas le cœur assez dur pour être insensibles à vos bontés ; nous allons vous aimer de toutes nos forces ; et, puisque l'obéissance à vos lois est la vraie marque qu'on vous aime, nous garderons vos commandements avec toute la fidélité dont nous sommes capables.

II. POINT

Le commandement de l'amour de Dieu a une liaison essentielle avec le commandement de l'amour du prochain ; aussi le Fils de Dieu, ayant exhorté ses disciples à accomplir le premier, leur recommande l'accomplissement du second, en disant : *Je vous fais un commandement nouveau de vous entr'aimer* (Jean. 13. 34). Il l'appelle nouveau, parce que, l'ayant trouvé comme aboli, il le renouvelle et le met dans toute sa perfection. *C'est là mon commandement* (Jean. 15. 12), ajoute-t-il, parce que c'est celui dont il fait le fondement de sa loi, qui est une loi d'amour, et qu'entre tous les autres il l'a singulièrement à cœur ; il en fait même le trait essentiel du caractère de ses disciples. *C'est par là, leur dit-il, qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres* (Jean. 13. 35).

Qu'on reconnaisse les disciples de Moïse à l'observance des cérémonies légales, et ceux de Jean-Baptiste à l'exercice de la pénitence ; ce qui distingue ceux de Jésus-Christ c'est la charité qu'ils ont entre eux. En vain nous nous glorifions d'être instruits dans son école, si pour une de ses premières leçons nous n'y ayons appris à aimer nos frères jusqu'à être prêts de sacrifier notre vie pour leur salut.

C'est ce que vous nous avez enseigné par votre exemple, ô mon Sauveur, en vous immolant pour nous sur l'autel de la Croix. C'est là que vous avez versé jusqu'à la dernière goutte de votre sang pour vos ennemis mêmes, afin d'en faire vos amis fidèles. Donnez-moi ce parfait amour qui me fasse aimer mon prochain comme vous m'avez aimé vous-même, et qui me mette dans la généreuse disposition de n'épargner ni ma santé, ni ma vie, lorsqu'il s'agit de sauver des âmes que vous avez rachetées par votre précieux sang.

III. POINT

Le Fils de Dieu, après avoir fait à ses disciples l'office de maître, leur fait celui de consolateur en les prémunissant contre les tribulations que la haine qu'on avait pour lui devait leur attirer dans son absence. 1° Il les assure du pouvoir de leurs prières auprès de Dieu, surtout quand elles seront faites en son nom ; 2° il

les anime à souffrir les persécutions, en les leur représentant comme des suites de leur attachement à sa personne et comme des marques de leur séparation du monde ; 3^o il leur promet sa protection, l'amour de son Père, la victoire des tentations et du monde, la brièveté de leurs maux et l'éternelle durée de la joie qui en sera la récompense.

Ce n'est pas aux seuls apôtres, c'est encore à nous en leur personne, que le Sauveur ouvre ces sources d'une solide consolation dans les souffrances. Nous n'avons qu'à nous adresser au Père céleste au nom de son cher Fils, nous en obtiendrons infailliblement ou l'adoucissement de nos peines, ou le don de les supporter avec patience. Si le monde nous maltraite, ne nous en troublons pas ; il n'en a pas mieux usé envers le Sauveur, c'est la gloire des serviteurs de porter la livrée de leur maître. Qu'avons-nous d'ailleurs à redouter d'un si faible ennemi ? Soutenus, défendus, protégés par le Tout-Puissant, nous sommes très assurés de vaincre, et nous ne le sommes pas moins de triompher après la victoire.

O aimables persécutions dont la cause est si glorieuse, dont l'effet est de nous rendre semblables à Jésus persécuté, et dont les récompenses sont si magnifiques ! Ne permettez pas, Seigneur, qu'il me vienne jamais en pensée ni d'en rougir, ni de les porter avec impatience. Je m'en estime plus honoré, et je ne les changerais pas contre toutes les caresses du monde. Ne me les épargnez pas, ô mon Jésus ; mais aussi souvenez-vous de vos promesses ; couvrez-moi du bouclier de votre sainte protection, combattez avec moi et pour moi. Pour le prix de la victoire je ne vous demande rien que d'être aimé de votre Père et de vous, ainsi que vous me l'avez promis.

SAMEDI D'APRÈS LES CENDRES

DE LA PRIÈRE QUE FIT LE SAUVEUR APRÈS LA CÈNE ; OÙ IL NOUS MONTRE
L'ORDRE QUE NOUS DEVONS TENIR DANS LES NÔTRES.

I. POINT

Notre-Seigneur, en tant qu'homme, prie d'abord pour lui-même, en disant : *Mon Père, l'heure est venue ; glorifiez votre Fils, afin qu'il vous glorifie* (Jean. 17. 1). Remarquons, 1° l'attention, le respect et la confiance de Jésus dans sa prière : il lève les yeux au ciel ; 2° la tendre affection qu'il marque dans ces paroles : *Mon Père* ; 3° le sujet de sa prière : il demande au Père éternel qu'il le glorifie par quelque miracle, et surtout par celui de sa résurrection, par son ascension au ciel et par la publication de son Evangile par toute la terre. Mais pour montrer que ce n'est pas sa propre gloire qu'il cherche : Je vous la demande, dit-il, *afin que vous en soyez glorifié*.

Quand nous nous présentons devant Dieu pour le prier, le faisons-nous avec le respect, la tendresse et la dévotion dont le Sauveur nous donne ici l'exemple ? Avons-nous soin d'unir notre prière à la sienne, pour prier le Père céleste de glorifier son Fils, en donnant aux peuples les plus barbares la lumière de la foi, pour croire en lui et pour l'adorer comme le Fils unique de Dieu, afin que le Père lui-même soit honoré en lui ? Appliquons quelquefois cette manière d'oraison à nous-mêmes ; nous pouvons, en qualité d'enfants adoptifs, supplier le Seigneur de se glorifier en nous ; car ce n'est qu'à cette fin que nous devons lui demander de la gloire, pour la faire remonter à lui tout entière.

O Père des miséricordes, si je suis indigne de me nommer votre fils, au moins m'appellerai-je votre serviteur : glorifiez-donc votre esclave, Seigneur, afin qu'il vous glorifie. Que je serais heureux d'oser vous faire cette prière, étant prêt de mourir : *L'heure est venue, glorifiez-moi, afin que je vous glorifie* (Jean. 17. 1). Ah ! pour oser vous la faire alors avec une humble confiance, il faudrait vous avoir été assez fidèle pendant ma vie pour vous dire avec votre très cher Fils : *Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai consommé l'ouvrage que vous m'avez donné à faire, glorifiez-moi donc* (Jean. 17. 4. 5) au dernier moment, afin que je vous glorifie pendant toute l'éternité.

II. POINT

Le Sauveur prie ensuite pour ses disciples : *Je ne prie point pour le monde*, dit-il à son Père, *mais pour ceux que vous m'avez donnés, car ils sont à vous* (Jean. 4. 9). Par le monde, il entend les réprouvés, qui, comme ennemis et rebelles, ne méritent pas qu'il prie pour eux d'une manière spéciale, et qu'il opère efficacement leur salut. Il prie de cette façon pour ses disciples, qu'il sait être les favoris de son Père. *Parce qu'ils sont à vous*, dit-il : c'est-à-dire parce que vous les aimez singulièrement, et que vous les tenez sous votre protection. Servons-nous de cette forme de prière, et disons avec le prophète-roi : *Je suis tout à vous*, Seigneur, *sauvez-moi* (Ps. 118. 94) sauvez mon âme ; elle est à vous, Père éternel ; c'est l'ouvrage de vos mains ; Verbe incarné, c'est le prix de votre sang ; ne souffrez pas que le démon vous l'enlève, priez pour elle ; si elle a part à votre prière, elle aura part à votre royaume.

Voyons principalement quelles sont les choses que le Fils de Dieu demande à son Père pour ses disciples. *Père saint*, dit-il, *conservez ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient une même chose comme nous ; je ne vous prie pas pour que vous les ôtiez du monde, mais seulement que nous les délivriez du mal ; sanctifiez-les en vérité* (Jean. 17. 11, etc.). Il demanda pour eux la parfaite union, l'éloignement du péché et la véritable sainteté.

Demandez pour moi les mêmes grâces à votre Père, ô mon Jésus ! une charité sincère, une pureté de cœur exempte des taches les plus légères, et la sanctification de mon âme. Grand Dieu, écoutez la prière que votre Fils unique vous adresse en ma faveur. Il ne demande pas que *vous m'ôtiez du monde*, pour m'en faire éviter les persécutions ; depuis que lui-même les a souffertes, elles ont perdu ce qu'elles avaient de mal ; le seul mal dont il vous prie de me préserver, est le péché ; et le seul bien qu'il vous demande pour moi, est de me sanctifier par toutes les vertus, afin que je participe à l'union que vous avez ensemble, et que je demeure ainsi attaché au Père, au Fils, et au Saint-Esprit, par le lien d'un parfait amour.

III. POINT

Je ne prie pas seulement pour ceux-ci, ajouta le Fils de Dieu ; je prie encore pour ceux qui croiront en moi par le moyen de leur prédication, afin qu'ils soient tous ensemble une même chose. Comme vous mon Père, vous êtes en moi, et moi je suis en vous, qu'ils soient de même tous unis en nous, de sorte que tout le monde croie que vous m'avez envoyé (Jean. 17. 20, etc.).

Il pria, comme nous voyons, pour tous les fidèles, et par conséquent pour chacun de nous en particulier. La grâce qu'il voulut nous obtenir est cette union intime et constante entre nous et avec Dieu ; cette union, dis-je, qui doit être si accomplie, qu'elle puisse passer pour un miracle, et que ce miracle suffise pour convertir tout le monde, et pour convaincre les infidèles que tout autre que le vrai Dieu ne peut avoir des disciples si bien unis par la charité.

O Père des miséricordes, écoutez encore ici la voix de votre cher Fils, qui daigne intercéder pour nous et solliciter en notre faveur votre cœur paternel. Communiquez-nous cette union ineffable, qui fait de vous et de lui une même chose. Répandez-la dans toutes les sociétés religieuses, afin que les gens du monde jugent par là que le Saint-Esprit les anime. Faites-en part à tous les chrétiens, de sorte que les idolâtres en soient surpris, et qu'ils y trouvent un puissant motif d'embrasser votre foi. Accordez enfin à ce *Fils de votre amour* (I Coloss. 1. 13) que nous soyons tous consommés en l'unité et transformés en vous et en lui par la plus pure et la plus ardente charité.

DIMANCHE DE LA I^È SEMAINE DE CAREME

DE LA TENTATION DE JÉSUS-CHRIST DANS LE DÉSERT.

Pour les *préludes*, il faut se représenter le Fils de Dieu dans la solitude, et lui demander la grâce d'en comprendre les merveilles et d'en imiter les vertus.

I. POINT

Notre-Seigneur voulut être tenté, il voulut l'être dans le désert, et dans le temps qu'il était le plus occupé à l'oraison et à la mortification (Matth. 4. 1). Il voulut être tenté, et par là se rendre semblable à nous, en prenant sur soi toutes nos faiblesses, à la réserve du péché, comme dit saint Paul (Heb. 41. 15), afin d'avoir plus de compassion de nous, et nous apprendre de quelle manière nous devons nous comporter dans les combats que nous livre le démon. Ce fut dans le désert que le Saint-Esprit le conduisit pour y être tenté. Quand c'est lui qui nous expose à la tentation, on n'a rien à craindre du tentateur : au lieu qu'on n'a guère à espérer quand on s'y engage témérairement soi-même. Comme on se trouve alors destitué des secours particuliers du Saint-Esprit, qu'on n'a pas droit d'attendre, il est aisé au démon de vaincre un homme ainsi désarmé. Il n'a ni la même facilité ni le même succès à l'égard des âmes saintes, qui s'occupent dans la solitude aux saints exercices de la prière et de la mortification. Jaloux de la sublimité de leur état, il emploie toutes ses forces pour les en faire descendre, pour leur donner de l'ennui dans leur retraite, et pour leur faire tomber des mains les armes de la pénitence. Mais elles n'ont qu'à regarder et qu'à suivre l'exemple du Fils de Dieu, pour rendre les efforts de l'ennemi inutiles, et pour croître toujours davantage en mérite et en vertus.

Entrons en esprit dans le désert, où le Sauveur, comme dans une école, instruit les commençants et les parfaits. Pour encourager les premiers, il daigne passer lui-même par les épreuves dont le Sage les avertit, quand il dit que *ceux qui sont nouvellement convertis à Dieu doivent préparer leur âme à la tentation* (Eccl. 2. 1) ; et il surmonte le démon, afin qu'ils n'aient affaire qu'à un ennemi déjà terrassé. Pour empêcher que les seconds ne présument d'eux-mêmes, qu'ils ne se croient inaccessibles aux tentations, et qu'ils ne se relâchent insensiblement dans la pratique de la perfection, il permet au malin esprit de le tenter, et il persévère quarante jours dans le jeûne et la prière, sans lesquels, comme il l'a dit depuis à ses apôtres, il y a une sorte de démon que les plus avancés ne sauraient chasser (Matth. 17. 20).

Que vos disciples sont heureux, mon Sauveur, d'être formés, par vos mains et par vos exemples, à tous les exercices de la vie sainte ! Quel avantage pour eux de n'avoir qu'à jeter les yeux sur vous pour être parfaitement instruits dans la milice chrétienne ! Quelle consolation de n'avoir à combattre qu'un ennemi que vous avez déjà vaincu ! Il faudrait que je fusse bien lâche pour en appréhender les attaques, et bien infidèle aux grâces dont vous soutenez ma faiblesse, pour m'en laisser surmonter.

II. POINT

Le démon est un tentateur rusé, subtil, opiniâtre, qui ne cesse de nous tenter, et qui prend toutes les occasions de nos besoins, de nos inclinations et de nos meilleures actions même, pour nous porter au mal, et surtout à l'orgueil. C'est ainsi qu'il en use avec le Fils de Dieu. Il lui livre des assauts différents ; les victoires du Sauveur ne le rebutent point, il n'en est que plus animé à de nouveaux combats. Il prend occasion de son jeûne pour le tenter d'intempérance ; de sa retraite au désert où il fuit les applaudissements, pour le porter sur le haut du temple, et l'exciter à faire par ostentation un miracle éclatant aux yeux des hommes ; enfin de son assiduité à la prière et de l'hommage qu'il y rend à son Père, pour le porter à l'idolâtrie, en lui promettant tous les royaumes du monde, s'il veut, en l'adorant, lui rendre le culte suprême qui n'est dû qu'à Dieu seul. Voilà les ruses et l'opiniâtreté de Satan ; mais voici la manière dont le Sauveur nous apprend à éventer celles-là et à triompher glorieusement de celle-ci. Il dissipe la première tentation en disant que la divine parole est un pain céleste qui rassasie l'âme, et qui fait trouver de quoi soulager la faim du corps à ceux qui ont recours au Seigneur avec une humble confiance. Il renverse la seconde en répondant avec modestie qu'on ne doit pas faire de miracles sans nécessité, ni par un esprit de vanité ; et la troisième, en s'armant d'un saint zèle contre l'insolence du démon, et le chassant avec indignation par ces paroles : *Retire-toi, Satan ; car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul* (Matth. 4. 10).

Est-ce ainsi que tu résistes au tentateur, ô mon âme ? Sont-ce là les armes que tu prends en main pour te défendre ? La divine

parole, la confiance en Dieu, l'abandon à la Providence, mais surtout l'humilité, voilà le bouclier impénétrable aux traits du démon.

C'est cette admirable vertu qui a été, ô mon Sauveur, l'instrument de vos victoires ; et c'est elle-même qui me rendrait redoutable à l'ennemi de mon salut, si j'en avais l'usage. Il faut avouer que vous l'avez pratiquée d'une manière étonnante dans ce désert, en souffrant les suggestions du prince des ténèbres, en permettant qu'il vous transportât où il voulait, en répondant à ses extravagantes propositions, et en n'opposant à son insolence qu'une modestie dont cet esprit superbe n'avait jamais vu d'exemple. Gravez-la dans mon cœur, humble Jésus, cette sainte humilité, que vous avez rendue toute puissante par l'exercice que vous en avez fait. Je suis sûr avec elle d'être inaccessible au démon, ou d'en être victorieux : ce sera la suite de vos victoires, ô divin triomphateur, et je vous en bénirai dans tous les siècles.

III. POINT

Le Fils de Dieu ayant vaincu la tentation, le tentateur se retira confus, et laissa le Sauveur victorieux avec les anges que son Père lui envoya pour le féliciter de son triomphe et le servir à table. Ces esprits célestes s'estimèrent heureux de cette commission, et ils s'en acquittèrent avec toute la joie que leur inspirait une si glorieuse ambassade, et avec tout le respect dont ils étaient capables, et que méritait Celui qu'ils savaient être le Roi des hommes et des anges.

C'est ainsi que celui qui surmonte les puissances de l'enfer s'attire, ô mon âme, les applaudissements du ciel. On devient le compagnon des anges, quand on a su vaincre les démons. Le Seigneur, pour la gloire et l'intérêt duquel on a combattu, est un Dieu fidèle, libéral, et, s'il est permis de le dire, impatient rémunérateur. Il n'attend pas le jour du jugement pour récompenser ses serviteurs ; à peine ont-ils combattu, qu'il les couronne, qu'il les console et qu'il leur fait goûter les fruits les plus doux de la victoire. Mais goûtons-les tellement, ces fruits si doux, que nous ne mettions jamais les armes bas. Nous avons en tête un ennemi qui ne s'éloigne que pour revenir à la charge. Il se retire de Notre-

Seigneur *pour un temps* (Luc. 4. 13), dit l'évangéliste, afin de nous faire entendre que nous devons toujours être sur nos gardes, et que Satan, dans sa retraite, forgeant de nouvelles armes pour nous abattre, il faut toujours tenir les nôtres prêtes, et avoir en main le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu, dont Notre-Seigneur nous fait voir aujourd'hui les avantages.

O Père céleste, que bénie soit à jamais votre Providence, et que tous les chœurs des anges vous bénissent de l'amour que vous témoignez à votre Fils, et des puissants motifs de constance que vous nous donnez en sa personne. Et vous, ô mon Seigneur, soyez loué de toutes les créatures de vos condescendances admirables envers nous, du soin que vous prenez de nous instruire, de nous animer, de nous fortifier dans les périls de cette vie, et de l'application avec laquelle vous nous formez à la milice chrétienne. Que je suis heureux de vous voir servi, honoré, glorifié par les saints anges ! Je serais au comble de ma joie, si je pouvais unir mes hommages et mes services aux leurs, en reconnaissance des humiliations que vous avez bien voulu souffrir pour moi.

LUNDI DE LA 1^{ÈRE} SEMAINE DE CARÊME.

JÉSUS-CHRIST VA AU JARDIN DES OLIVIERS, ET Y EST SAISI DE TRISTESSE.

I. POINT

Afin que le monde voie que j'aime mon Père, dit le Sauveur à ses disciples, *et que je fais ce que mon Père m'a ordonné, levez-vous, sortons d'ici* (Jean. 14. 21). Après ces paroles toujours pleines d'amour, d'obéissance et de courage, il sortit du cénacle, et se rendit au jardin de Gethsémani ; afin que, comme la perte du monde avait commencé dans un jardin, ce fût aussi dans un jardin que la réparation du monde commençât. Ce jardin, situé au pied de la montagne des Oliviers, figure de la miséricorde du Sauveur, fut le lieu qu'il choisit pour en faire le premier théâtre de sa Passion. Il n'y fut pas plutôt qu'il se trouva tout à coup saisi *de crainte, de tristesse et d'ennui* (Matth. 26. 37. Marc. 14. 33). La frayeur fut causée par l'idée affreuse des tourments qu'on lui préparait ; et comme il se les représentait aussi vivement que s'ils eussent été présents, il en

conçut une tristesse amère, et tomba dans l'ennui le plus accablant qui fut jamais.

Ces marques de faiblesse, ô mon âme, en Celui qui fortifie les faibles, sont les effets admirables de son amour envers nous. Il veut sentir tous nos maux, pour nous apprendre à les porter ; et, par un prodige inouï de sa charité, il arrête le cours des consolations, qui devraient naturellement se répandre dans son cœur, où il laisse couler des torrents d'amertume, afin de nous montrer quel usage nous devons faire des afflictions de la vie.

O Jésus, la joie et les délices des anges, pourquoi vous plonger dans cet abîme de douleurs ? Faut-il que, pour convertir nos tristesses en joie, vous convertissiez vos joies en tristesse ? Que les esprits bienheureux louent à jamais votre incomparable charité, qui fait que vous vous chargez de tout ce qu'il y a de plus rude et de plus pénible, pour ne laisser que des plaisirs et des consolations à vos serviteurs. Attachez-moi, par un esprit d'amour et de reconnaissance, si fortement à votre service, que je n'en sois jamais ni détourné par la crainte, ni dégoûté par l'ennui, ni retiré par la tristesse.

II. POINT

Le trouble qui s'empara du cœur du Sauveur ne fut pas causé seulement par la terrible image des supplices qu'il était sur le point d'endurer ; ce qui le perça de la plus vive douleur, fut l'affligeante idée des péchés de tous les hommes, dont il se vit chargé par son Père ; ce fut là le principal sujet de sa tristesse. Ce qui l'augmentait est le peu de fruit que les hommes devaient tirer de sa mort et de sa Passion : la multitude innombrable d'âmes qu'il prévoyait devoir se perdre par leur malice, nonobstant l'infinie bonté avec laquelle il allait répandre son sang pour elles ; la damnation éternelle de tant d'âmes, pour le salut desquelles il était venu au monde ; la réprobation du peuple juif, qui avait été le peuple de Dieu ; la perte enfin d'une infinité de chrétiens, qui, comme autant de membres de son corps mystique, en devaient être violemment arrachés par les démons, qui triompheraient de ses dépouilles.

Serions-nous du nombre de ces infortunés dont la séparation aurait causé une si vive douleur à ce tendre amant de nos âmes ? Ah ! c'est au moins la vue de mes péchés, de mes infidélités, de mes ingrattitudes, qui l'a si sensiblement affligé ; c'est la vie tiède et languissante qu'il a prévu que je mènerais dans son service, malgré les desseins qu'il avait formés de ma perfection, et les grandes grâces qu'il allait me mériter pour y parvenir ; c'est le peu de reconnaissance que j'ai aujourd'hui pour lui, le peu d'amour que j'ai pour sa croix, qui lui donnaient alors un si mortel déplaisir.

O mon Jésus, que j'ai de regret de vous avoir ainsi attristé par nies offenses et par ma tiédeur !

Que ne puis-je détruire en mon cœur ce qui afflige le vôtre, et anéantir absolument en moi ce qui est le sujet de vos douleurs et de vos larmes ! Donnez-moi, Seigneur, un cœur nouveau, un cœur pur et fervent, qui ne soit plus capable que de vous donner de la joie ; un cœur tout pénétré de votre amour, et qui n'ait plus de plaisir au monde que de porter votre croix et de participer à vos peines.

III. POINT

Dans cet abattement où fut réduit le cœur du Sauveur, il s'en ouvrit aux trois disciples qu'il avait menés avec lui, et leur exprima l'état où il se trouvait, par ces paroles : *Mon âme est triste jusqu'à la mort demeurez ici, et veillez avec moi* (Matth. 26. 38) ; c'est-à-dire : la tristesse que je sens est pareille à celle qu'on souffre quand on est à la dernière agonie ; elle est si violente, qu'elle me ferait mourir, si je ne me réservais à de plus grandes souffrances. O qu'un mal est accablant, qui peut causer au Fils de Dieu une tristesse aussi fâcheuse, et même plus fâcheuse que la mort !

Ce mal est le péché, que tu commets si aisément, ô mon âme. Pour une satisfaction légère, pour un plaisir superficiel, tu fais une plaie au cœur de Jésus, dont tu n'aurais jamais connu la profondeur, s'il ne l'avait découverte à ses disciples. Heureux disciples, dans le sein desquels un Dieu affligé veut bien décharger son cœur, et où il daigne chercher de la consolation ! Nous pouvons

MERCREDI DES CENDRES
 DU SOUVENIR DE LA MORT, ET DE LA POUSSIÈRE OÙ NOUS DEVONS
 RETOURNER, SUR CES PAROLES DE LA GENÈSE : SOUVIENS-TOI, HOMME, QUE
 TU ES POUSSIÈRE, ET QUE TU RETOURNERAS EN POUSSIÈRE. 3

JEUDI D'APRÈS LES CENDRES
 DE LA CONTESTATION DES APÔTRES SUR LA PRÉÉMINENCE, ET DE LA
 PRÉDICTION DU SCANDALE QU'ILS DEVAIENT PRENDRE DE SA PASSION. 5

VENDREDI D'APRÈS LES CENDRES
 DU SERMON DE NOTRE-SEIGNEUR APRÈS LA CÈNE..... 9

SAMEDI D'APRÈS LES CENDRES
 DE LA PRIÈRE QUE FIT LE SAUVEUR APRÈS LA CÈNE ; OÙ IL NOUS MONTRE
 L'ORDRE QUE NOUS DEVONS TENIR DANS LES NÔTRES. 11

DIMANCHE DE LA I^e SEMAINE DE CAREME
 DE LA TENTATION DE JÉSUS-CHRIST DANS LE DÉSERT. 14

LUNDI DE LA I^e SEMAINE DE CARÊME.
 JÉSUS-CHRIST VA AU JARDIN DES OLIVIERS, ET Y EST SAISI DE TRISTESSE..... 18

MARDI DE LA I^e SEMAINE DE CARÊME
 DE LA PRIÈRE QUE FIT JÉSUS AU JARDIN. 21

MERCREDI DE LA I^e SEMAINE DE CAREME
 DE L'APPARITION DE L'ANGE À NOTRE-SEIGNEUR, ET DE LA SUEUR DE SANG.
 24

JEUDI DE LA I^e SEMAINE DE CARÊME
 APPLICATION DES SENS INTÉRIEURS AU SANG DU FILS DE DIEU, RÉPANDU
 DANS LE JARDIN DES OLIVIERS. 27

VENDREDI DE LA I^e SEMAINE DE CARÊME
 DU BAISER DE JUDAS, ET DE CE QUI PRÉCÉDA LA PRISE DE NOTRE-SEIGNEUR.
 29

SAMEDI DE LA I^e SEMAINE DE CAREME
 DE LA PRISE DU SAUVEUR DANS LE JARDIN. 31

II^e DIMANCHE DE CAREME
 DE LA TRANSFIGURATION DE NOTRE-SEIGNEUR. 34

LUNDI DE LA II^e SEMAINE DE CARÊME
 JÉSUS-CHRIST EST MENÉ À ANNE..... 37

MARDI DE LA II ^e SEMAINE DE CAREME LE SAUVEUR REÇOIT UN SOUFFLET, ET EST ENVOYÉ À CAÏPHE.....	40
MERCREDI DE LA II ^e SEMAINE DE CARÊME. COMMENT PIERRE RENONÇA TROIS FOIS SON MAÎTRE.	42
JEUDI DE LA II ^e SEMAINE DE CARÊME DES FAUX TÉMOIGNAGES QUI FURENT PORTÉS CONTRE JÉSUS DANS LA MAISON DE CAÏPHE.	45
VENDREDI DE LA II ^e SEMAINE DE CARÊME CE QUE JÉSUS SOUFFRIT DANS LA MAISON DE CAÏPHE TOUT LE RESTE DE LA NUIT.....	48
SAMEDI DE LA II ^e SEMAINE DE CARÊME.....	50
III ^e DIMANCHE DE CARÊME D'UN SOURD ET MUET QUE NOTRE-SEIGNEUR GUÉRIT EN LUI APPLIQUANT DE SA SALIVE.	50
LUNDI DE LA III ^e SEMAINE DE CARÊME LE SAUVEUR PRÉSENTÉ DEVANT PILATE. MORT DE JUDAS.....	53
MARDI DE LA III ^e SEMAINE DE CARÊME JÉSUS EST MENÉ DEVANT PILATE, QUI LE DÉCLARE INNOCENT, ET QUI ADMIRE SON SILENCE.	56
MERCREDI DE LA III ^e SEMAINE DE CARÊME LE SAUVEUR EST ENVOYÉ À HÉRODE, QUI SE MOQUE DE LUI, ET LE RENVOIE À PILATE.....	59
JEUDI DE LA III ^e SEMAINE DE CARÊME BARABBAS EST PRÉFÉRÉ À JÉSUS-CHRIST.	61
VENDREDI DE LA III ^e SEMAINE DE CARÊME DE LA FLAGELLATION DE NOTRE-SEIGNEUR.....	64
SAMEDI DE LA III ^e SEMAINE DE CARÊME DU COURONNEMENT D'ÉPINES.	67
IV ^e DIMANCHE DE CAREME DU MIRACLE QUE FIT LE SAUVEUR, DE NOURRIR CINQ MILLE PERSONNES AVEC CINQ PAINS.....	70
LUNDI DE LA IV ^e SEMAINE DE CARÊME NOTRE-SEIGNEUR EST MONTRÉ AU PEUPLE.....	73

MARDI DE LA IV ^e SEMAINE DE CAREME LE SAUVEUR EST CONDAMNÉ À ÊTRE CRUCIFIÉ.....	76
MERCREDI DE LA IV ^e SEMAINE DE CARÊME JÉSUS-CHRIST PORTE SA CROIX AU CALVAIRE.....	79
JEUDI DE LA IV ^e SEMAINE DE CARÊME DE CE QUI ARRIVA SUR LE CALVAIRE AVANT LE CRUCIFIEMENT.....	82
VENDREDI DE LA IV ^e SEMAINE DE CAREME DU CRUCIFIEMENT DE NOTRE-SEIGNEUR.....	85
SAMEDI DE LA IV ^e SEMAINE DE CARÊME.....	88
DIMANCHE DE LA PASSION DE L'ENTRETIEN DE JÉSUS-CHRIST AVEC LES JUIFS, QUI CHERCHAIENT À LE CALOMNIER.....	88
LUNDI DE LA PASSION DE LA PREMIÈRE PAROLE DE JÉSUS-CHRIST SUR LA CROIX LORSQU'IL PRIE POUR SES ENNEMIS.....	91
MARDI DE LA PASSION DE LA SECONDE PAROLE QUE JÉSUS-CHRIST DIT SUR LA CROIX EN PROMETTANT SON PARADIS À L'UN DES DEUX LARRONS QUI ÉTAIENT À SES CÔTÉS.....	93
MERCREDI DE LA PASSION DE LA TROISIÈME PAROLE, QUI EST CELLE QUE JÉSUS DIT À SA MÈRE ET À SAINT JEAN.....	95
JEUDI DE LA PASSION DES TÉNÈBRES QUI COUVRIRENT TOUTE LA TERRE, ET DE LA QUATRIÈME PAROLE DE NOTRE-SEIGNEUR SUR LA CROIX.....	98
VENDREDI DE LA PASSION DE LA SOIF QU'ENDURA NOTRE-SEIGNEUR, ET DE LA CINQUIÈME PAROLE QU'IL DIT SUR LA CROIX.....	101
SAMEDI DE LA PASSION DU TITRE DE LA CROIX.....	104
DIMANCHE DES RAMEAUX DE L'ENTRÉE TRIOMPHANTE DE NOTRE-SEIGNEUR DANS JÉRUSALEM.....	106

LUNDI SAINT

DE LA SIXIÈME PAROLE DE NOTRE-SEIGNEUR SUR LA CROIX. 109

MARDI SAINT

DE LA SEPTIÈME PAROLE DE NOTRE-SEIGNEUR SUR LA CROIX. 111

MERCREDI SAINT

DU PARTAGE QUE FONT LES SOLDATS DES HABITS DU SAUVEUR ET DES
INSULTES QU'ON LUI FAIT SUR LA CROIX..... 114

JEUDI SAINT.

DU TEMPS, DU LIEU, DE LA COMPAGNIE QUE LE FILS DE DIEU CHOISIT POUR
INSTITUER LE TRÈS SAINT SACREMENT. 116

VENDREDI SAINT

DES MYSTÈRES QUI SONT RENFERMÉS EN JÉSUS CRUCIFIÉ 119

SAMEDI SAINT

DE LA SÉPULTURE DE NOTRE-SEIGNEUR. 122

LES QUATORZE STATIONS DU CHEMIN DE CROIX..... 124

LE JOUR DE Pâques

DE LA RÉSURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR. 125

LUNDI DE PÂQUES

DE L'APPARITION DU SAUVEUR AUX DEUX DISCIPLES QUI ALLAIENT À
EMMAÛS. 128

MARDI DE PÂQUES

NOTRE-SEIGNEUR APPARAÎT À SA SAINTE MÈRE, ET LES ANGES ANNONCENT
SA RÉSURRECTION AUX FEMMES DÉSOLÉES. 130

MERCREDI DE PÂQUES 133

JEUDI DE PÂQUES

DE L'APPARITION DE JÉSUS À MADELEINE..... 133

VENDREDI DE PÂQUES

DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR AUX AUTRES FEMMES JOINTES À
MADELEINE. 136

SAMEDI DE PÂQUES..... 139

1^{er} DIMANCHE APRÈS Pâques

DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR AUX APÔTRES HUIT JOURS APRÈS SA
RÉSURRECTION, ET DE L'INCRÉDULITÉ DE SAINT THOMAS..... 139

LUNDI DE LA I ^{RE} SEMAINE APRÈS PÂQUES DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR AUX APÔTRES ASSEMBLÉS LE JOUR MÊME DE SA RÉSSURRECTION.	142
MARDI DE LA I ^{RE} SEMAINE APRÈS PÂQUES DE LA PUISSANCE DE REMETTRE LES PÉCHÉS, CONFÉRÉE AUX APÔTRES DANS CETTE MÊME APPARITION.	144
MERCREDI DE LA I ^{RE} SEMAINE APRÈS PÂQUES DE LA PROVIDENCE DE DIEU DANS L'INSTITUTION DES SACREMENTS.	146
JEUDI DE LA I ^{RE} SEMAINE APRÈS PÂQUES DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR À SAINT PIERRE, ET DE CE QUI ARRIVA AUPARAVANT.	149
VENDREDI DE LA I ^{RE} SEMAINE APRÈS PÂQUES DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR AUX DISCIPLES PÉCHANANT DANS LA MER DE TIBÉRIADE.	152
SAMEDI DE LA I ^{RE} SEMAINE APRÈS PÂQUES.	154
II ^E DIMANCHE APRÈS PÂQUES DE LA BREBIS ÉGARÉE.	154
LUNDI DE LA II ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES COMMENT JÉSUS-CHRIST DÉCLARE SAINT PIERRE CHEF DE SON EGLISE, ET L'INSTRUIT POUR SA PERFECTION.	157
MARDI DE LA II ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR À SES DISCIPLES SUR UNE MONTAGNE DE GALILÉE.	160
MERCREDI DE LA II ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES.	163
JEUDI DE LA II ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES SUR CES PAROLES DE NOTRE-SEIGNEUR À SES DISCIPLES : ET VOICI QUE JE DEMEURE AVEC VOUS JUSQU'À LA CONSOMMATION DES SIÈCLES (MATH 28. 20).....	163
VENDREDI DE LA III ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES DES DIVERSES APPARITIONS DE NOTRE-SEIGNEUR, ET DE LA MANIÈRE DONT IL VISITE LES ÂMES.	165
SAMEDI DE LA II ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES DE LA DIVINE PROVIDENCE À L'ÉGARD DES PRÉDESTINÉS.	168

III ^E DIMANCHE APRÈS PÂQUES DU SERMON DE NOTRE-SEIGNEUR APRÈS LA CÈNE.....	170
LUNDI DE LA III ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES DES RAISONS POUR LESQUELLES LE SAUVEUR CONSERVA SES PLAIES APRÈS SA RÉSURRECTION.	173
MARDI DE LA III ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES DES PRODIGES QUI ARRIVÈRENT À LA MORT DE NOTRE-SEIGNEUR.....	176
MERCREDI DE LA III ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES.....	178
JEUDI DE LA III ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES DE L'OUVERTURE DU CÔTÉ DE JÉSUS-CHRIST, ET QUELLE SOURCE DE CONSOLATION C'EST POUR NOUS.....	178
VENDREDI DE LA III ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES DE LA DESCENTE DE LA CROIX.....	181
SAMEDI DE LA III ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES.....	183
IV ^E DIMANCHE APRÈS Pâques SUITE DU SERMON DE LA CÈNE, OÙ NOTRE-SEIGNEUR PROMET LE SAINT- ESPRIT À SES APÔTRES.....	183
LUNDI DE LA IV ^E SEMAINE APRÈS Pâques DE LA RETRAITE DE LA SAINTE VIERGE APRÈS LA SÉPULTURE DE JÉSUS- CHRIST.	186
MARDI DE LA IV ^E SEMAINE APRÈS Pâques DES GARDES QUE LES JUIFS FIRENT METTRE AU SÉPULCRE.....	188
MERCREDI DE LA IV ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES.....	191
JEUDI DE LA IV ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES DE LA DESCENTE DE NOTRE-SEIGNEUR AUX LIMBES, POUR Y PORTER AUX JUSTES LES NOUVELLES DE LEUR PROCHAINE DÉLIVRANCE.....	191
VENDREDI DE LA IV ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES DE L'ÉTAT DE LA GLOIRE.	193
SAMEDI DE LA IV ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES DE LA BÉATITUDE DU CORPS ET DE L'ÂME APRÈS LA RÉSURRECTION.	196
V ^E DIMANCHE APRÈS PÂQUES DE LA PROVIDENCE QUE DIEU FAIT PARAÎTRE À ÉCOUTER NOS PRIÈRES.....	199

LUNDI DE LA V ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES COMME LA GLOIRE CÉLESTE CONTIENT LES SEPT RÉCOMPENSES QUI SONT PROMISES AUX VICTORIEUX DANS LE SECOND CHAPITRE DE L'APOCALYPSE.	202
MARDI DE LA V ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR AUX APÔTRES LE JOUR MÊME DE SON ASCENSION.	204
MERCREDI DE LA V ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES	207
LE JOUR DE L'ASCENSION DE L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR.	207
VENDREDI DE LA V ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES DE LA TRIOMPHANTE ENTRÉE DU SAUVEUR DANS LE CIEL.	210
SAMEDI DE LA V ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES	213
VI ^E DIMANCHE APRÈS PÂQUES DES HUIT BÉATITUDES.	213
LUNDI DE LA SEMAINE APRÈS PÂQUES DE LA GLOIRE, EN TANT QU'ELLE CORRESPOND AUX HUIT BÉATITUDES.....	218
MARDI DE LA VI ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES DE LA RETRAITE ET DE L'ORAISON QUE FIRENT LES APÔTRES, POUR SE DISPOSER À RECEVOIR LE SAINT-ESPRIT.	221
MERCREDI DE LA VI ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES.....	223
JEUDI DE LA VI ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES DE L'ÉLECTION DE SAINT MATHIAS.	223
VENDREDI DE LA VI ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES DE LA CONDUITE DU SAINT-ESPRIT, ET DE SES PROPRIÉTÉS, CONTENUES EN CES PAROLES DE SAINT JEAN : <i>L'ESPRIT SOUFFLE DU CÔTÉ QU'IL VEUT ; VOUS ENTENDEZ SA VOIX, ET VOUS NE SAVEZ D'OÙ IL VIENT, NI OÙ IL VA ; IL EN EST DE MÊME DE TOUT HOMME QUI EST NÉ DE L'ESPRIT</i> (JEAN. 3. 8).....	226
SAMEDI DE LA VI ^E SEMAINE APRÈS PÂQUES.....	229
LE JOUR DE LA PENTECÔTE DE LA MANIÈRE DONT LE SAINT-ESPRIT DESCENDIT SUR LES APÔTRES.	229
LUNDI DE LA PENTECÔTE DES MERVEILLES QUE LE SAINT-ESPRIT OPÈRE PAR LES DISCIPLES LE JOUR DE LA PENTECÔTE.....	232

MARDI DE LA PENTECÔTE	
DES DONS DU SAINT-ESPRIT.....	235
MERCREDI DE LA PENTECÔTE.....	238
JEUDI DE LA PENTECÔTE	
DE L'EXCELLENTE MANIÈRE DE VIE QUE LE SAINT-ESPRIT ENSEIGNA AUX PREMIERS CHRÉTIENS.....	238
VENDREDI DE LA PENTECÔTE	
DES DISPOSITIONS QUE LE SAINT-ESPRIT DEMANDE DES FIDÈLES POUR PROFITER DE SA VENUE.....	241
SAMEDI DE LA PENTECÔTE.....	244
I ^{er} DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE	
LE JOUR DE LA SAINTE TRINITE DE L'UNITÉ DE DIEU, ET DE LA TRINITE DES PERSONNES.....	244
LUNDI DE LA I ^{RE} SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.	
DES INSTRUCTIONS QU'IL FAUT TIRER DES CHOSES QUI PRÉCÈDÈRENT L'INSTITUTION DU TRÈS SAINT SACREMENT.....	247
MARDI DE LA I ^{re} SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE	
DU TEMPS, DU LIEU, DE LA COMPAGNIE QUE LE FILS DE DIEU CHOISIT POUR INSTITUER LE TRÈS SAINT SACREMENT.....	250
MERCREDI DE LA I ^{re} SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE	
DU CHANGEMENT DU PAIN AU CORPS DE JÉSUS-CHRIST.....	250
LA FÊTE DU SAINT SACREMENT	
APPLICATION DES SENS INTÉRIEURS AU TRÈS SAINT SACREMENT.....	253
VENDREDI DE LA I ^{re} SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE	
DE LA COMMUNION SPIRITUELLE.....	256
SAMEDI DE LA I ^{re} SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE	
DES DISPOSITIONS QU'IL FAUT APPORTER À LA COMMUNION.....	259
DIMANCHE DANS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT DE DEUX PARABOLES SEMBLABLES : L'UNE, DE CEUX QUI FURENT INVITÉS À LA NOCE ; L'AUTRE, DE CEUX QUI FURENT CONVIÉS À UN GRAND SOUPER.....	263
LUNDI DE LA II ^e SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE	
DE L'ACTION DE GRÂCES APRÈS LA COMMUNION.....	266
MARDI DE LA II ^e SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE	
DU CHANGEMENT DU VIN AU SANG PRÉCIEUX DE NOTRE-SEIGNEUR.....	269

MERCREDI DE LA II^e SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE
 DES ESPÈCES SACRAMENTELLES DU PAIN ET DU VIN, ET DE CE QU'ELLES
 SIGNIFIENT.....272

OCTAVE DU SAINT SACREMENT
 DE LA PROCESSION DU TRÈS SAINT SACREMENT.....274

VENDREDI DE LA II^e SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE
 DES CÉRÉMONIES QU'OBSERVE LE SAUVEUR DANS L'INSTITUTION DE SON
 SACREMENT.....277

SAMEDI DE LA II^e SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE
 DE LA PUISSANCE DE CONSACRER, COMMUNIQUÉE AUX APÔTRES.....280

MÉDITATIONS POUR LES FÊTES PRINCIPALES284

MARS

SAINT THOMAS D'AQUIN 7 MARS.....284

SAINT JEAN-DE-DIEU FONDATEUR DE L'ORDRE DE LA CHARITE 8 MARS. 287

SAINT GABRIEL 18 MARS. DE L'AMBASSADE DE L'ARCHANGE GABRIEL À LA
 SAINTE VIERGE.....289

SAINT JOSEPH 19 MARS.....292

SAINT BENOIT 21 MARS.....295

ANNONCIATION DE NOTRE-DAME 25 MARS.....298

LA SAINTE COURONNE D'ÉPINES DE JÉSUS-CHRIST. VENDREDI APRÈS LES
 CENDRES.....301

LA LANCE ET LES CLOUS DE JÉSUS-CHRIST. VENDREDI DE LA 1^{RE} SEMAINE
 DE CARÈME.....301

LE SAINT SUIVAIRE DE JÉSUS-CHRIST VENDREDI DE LA II^E SEMAINE DE
 CARÈME.....301

* LES CINQ PLAIES DE JÉSUS-CHRIST VENDREDI DE LA III^E SEMAINE DE
 CARÈME, ILS VERRONT CELUI QU'ILS ONT PERCÉ. JEAN. 19. 37.....301

* LE PRÉCIEUX SANG DE JÉSUS-CHRIST VENDREDI DE LA IV^E SEMAINE DE
 CARÈME. IL PACIFIE PAR LE SANG RÉPANDU SUR SA CROIX ET LES CHOSES
 QUI SONT SUR LA TERRE ET CELLES QUI SONT DANS LES CIEUX (COLOSS. 1.
 20).....302

* LES SEPT DOULEURS DE LA SAINTE VIERGE VENDREDI DE LA SEMAINE DE LA PASSION.....	304
---	-----

AVRIL

SAINTE FRANÇOIS DE PAULE 2 AVRIL.....	305
SAINTE MARC, ÉVANGÉLISTE 25 AVRIL. SUR LE LION, QUI EST EN MÊME TEMPS ET SON SYMBOLE ET CELUI DE LA FORCE.....	308
* LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH III ^E DIMANCHE APRÈS PÂQUES. ALLEZ À JOSEPH. GEN. 41. 55.....	311

MAI

SAINTE PHILIPPE ET SAINT JACQUES 1 ^{ER} MAI.....	312
INVENTION DE LA SAINTE CROIX 3 MAI.....	315
* SAINTE MONIQUE 4 MAI.....	315
* SAINT FRANÇOIS DE HIÉRONYMO MISSIONNAIRE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS 11 MAI.....	317
* LA SAINTE VIERGE, SECOURS DES CHRÉTIENS 24 MAI. MARIE MÉRITE TOUTE NOTRE CONFIANCE.....	319
SAINTE PHILIPPE DE NÉRI 26 MAI.....	320

JUN

SAINTE NORBERT FONDATEUR DE L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ 6 JUIN.....	323
SAINTE BARNABÉ, APOTRE 11 JUIN.....	326
SAINTE JEAN-FRANÇOIS RÉGIS MISSIONNAIRE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS 16 JUIN. IDÉE D'UN PARFAIT MISSIONNAIRE.....	329
SAINTE LOUIS DE GONZAGUE 21 JUIN. SUR CETTE SENTENCE QUI LUI ÉTAIT FAMILIÈRE : QU'EST-CE QUE CELA, EN COMPARAISON DE LA VIE ÉTERNELLE ? QUID HÆC AD VITAM ÆTERNAM ?.....	332
SAINTE JEAN-BAPTISTE 24 JUIN.....	334
SAINTE PIERRE 29 JUIN.....	337
COMMÉMORATION DE SAINT PAUL 30 JUIN. DES VERTUS HÉROÏQUES DE SAINT PAUL.....	337
* LE SACRÉ COEUR DE JÉSUS VENDREDI APRÈS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.....	340